



Compte rendu de la rencontre en visio du 13/03/2026

de l'atelier de recherche-action au sein du Fonds pour la démocratie

1- Poser un cadre commun

La réunion du **13 mars 2026** marque un moment décisif : le lancement officiel de l'**atelier de recherche-action** (ARA) réunissant la première cohorte d'organisations soutenues par le **Fonds pour la démocratie**, en lien avec l'équipe du **LISRA**.

Les objectifs de cette rencontre étaient multiples :

- créer un **espace d'interconnaissance** entre les organisations ;
- expliciter l'**esprit de la démarche** : une recherche-action construite collectivement, non prescrite, évolutive ;
- recueillir **attentes, doutes, besoins concrets** des associations ;
- clarifier la place du Fonds dans ce dispositif.

Les organisateurs assument un **flou initial**, considéré comme constitutif d'une démarche démocratique vivante. Comme le dit un document :

« Ce processus est en soi une expérimentation. »

Ce flou, cependant, génère une tension : les associations, déjà très sollicitées, expriment un besoin de concret, de lisibilité et de repères.

2- Notre approche de la recherche-action : agent, acteur et auteur.

Hugues Bazin introduit la démarche en rappelant les trois positions classiques de la recherche-action inspirée par l'analyse institutionnelle : nous sommes traversés par 3 positions : agent, acteur et auteur.

1. Agent

L'atelier répond à une mission confiée par le Fonds.

« Agent, c'est quand on est missionné. Le fonds nous attribue une mission... Il y a un lien de subordination. »

2. Acteur

Les participants ne sont pas extérieurs aux enjeux étudiés :

« On est aussi acteurs de la société... dans la création de réseaux, d'outils, dans l'expérimentation collective. »

3. Auteur

C'est la position centrale : les associations sont **productrices de savoirs**.

« L'idée d'auteur, c'est qu'on est là aussi pour produire un savoir qui puisse servir de référentiel. »

Cette reconnaissance est un enjeu politique majeur :

« Celles et ceux qui agissent au quotidien pour la démocratie sont légitimes pour analyser, comprendre et proposer. »

La recherche-action est conçue comme un **tiers-espace réflexif**, autonome, situé entre institutions, financeurs et terrain. « **Pour qu'il y ait intermédiation, il faut qu'il y ait autonomie.** »

3- Le Fonds pour la démocratie : un acteur en construction

Léa Bouaroua présente le Fonds comme un **outil en construction**, assumant une part d'incertitude « Vous êtes la première cohorte... On est en train de construire les choses, et c'est aussi flou parfois pour nous. »

Un fonds intermédiaire

Le Fonds se situe entre deux mondes :

- les financeurs et philanthropes ;
- les associations engagées dans la défense de la démocratie.

Cette position crée une tension permanente :

« On doit avoir un discours audible pour des philanthropes, et en même temps être alignés avec ce qu'on apprend du terrain. »

Une critique assumée de la philanthropie

Le Fonds reconnaît une contradiction structurelle :

« La philanthropie, c'est le pouvoir des riches. »

Cette lucidité est partagée par les associations et constitue un socle politique commun. Elle légitime la recherche-action comme espace critique.

Une gouvernance évolutive

Le Fonds fonctionne avec trois cercles (orientation, allocation, soutien), mais « Tout n'est pas encore stabilisé ». L'intention est d'ouvrir progressivement la gouvernance aux associations.

4- Les attentes : besoin de concret, de lisibilité, d'utilité

Le tour d'écran révèle des attentes convergentes.

1. Besoin de concret

« J'ai toujours du mal à voir le concret de cette démarche. » « Qu'est-ce qui est attendu de nous ? ». Les associations manquent de temps, d'énergie, de moyens. Elles veulent que la démarche soit **utile**, pas théorique.

2. Des productions accessibles

Rejet des rapports longs et jargonneux. « Les restitutions longues et très écrites, c'est un format, mais ça ne doit pas être le seul. »

Attentes de formats variés : textes courts, vidéos, podcasts, outils pratiques, formes artistiques et rencontres publiques.

3. Un langage accessible

Le langage est un enjeu politique. « Les anglicismes, le langage trop conceptuel, ça peut exclure. » « Si on parle de démocratie, il faut des termes simples. »

5- Coopération, mutualisation, soutien non financier

1. Partage de compétences et mutualisation de ressources

« On pourrait fonctionner comme une coopérative. Moi je peux partager des compétences en levée de fonds... ». « Ce serait dommage de louer un studio si une autre asso a déjà un dispositif. »

3. Alliances concrètes

La recherche-action est perçue comme un **réseau d'entraide**, un levier de robustesse collective face à la précarisation, la répression, l'épuisement militant.

4. Participation à la gouvernance

Certaines organisations souhaitent aller plus loin : « Être un caillou dans la chaussure. » « Participer au cercle d'allocation des fonds. ». Cette demande traduit une volonté de **reconnaissance politique**, pas seulement financière.

6- Enjeux transversaux : autonomie, robustesse, récits

Plusieurs fils rouges structurent les échanges.

1. Autonomie stratégique

Comment rester autonomes quand les financements conditionnent les actions ?

« Refus du court-termisme, réduction des injonctions. »

2. Robustesse démocratique

Prendre en compte : l'épuisement militant, la protection juridique, la sécurité, le soin, les conditions de travail

3. Pluralité des récits

Perrine (Désinfox Migration) : « Il faudrait qu'on arrive à définir un contre-récit à la dégradation démocratique. »

Claire (Unipopia) : « Pas un récit unique, mais des récits multiples, reliés par des fils rouges. »

4. Pluralité des philanthropies

Sortir d'une vision homogène, accepter le dissensus comme richesse démocratique et reconnaître la diversité des organisations philanthropiques et de leurs orientations.

7- Quels objets de travail pour les prochains ateliers ?

A la suite du rapport de synthèse des entretiens et des échanges partagés lors de cette visio, nous vous proposons des premières questions et de les organiser en 3 parties.

Créer du commun en regardant la ligne d'horizon ?

Nous pouvons tous contribuer car ces questions ne sont pas réservées aux « intellectuels » ! Cela sera d'autant plus riche que nos organisations sont d'une grande diversité portée par des personnes engagées aux parcours différents.

Comment articuler nos expériences concrètes ? Il faut débloquer notre imaginaire !

Quel est notre idéal type ? Pourquoi nous n'arrivons pas à l'atteindre ? Démocratie continue versus démocratie discontinue ? Démocratie de proximité versus démocratie représentative ?

Quelle stratégie ? Comment se positionner ?

Autonomie et conditions de financement ?

- Cartographier les formes d'injonctions vécues par les associations.
- Identifier des critères de financement réellement compatibles avec l'autonomie.
- Co-construire des propositions pour une philanthropie démocratique.

Gouvernance participative du Fonds ?

- Explorer les conditions d'une participation des associations au cercle d'allocation.
- Co-analyser les critères actuels de financement.
- Proposer des scénarios de gouvernance plus démocratiques.

Épuisement militant et robustesse démocratique ?

- Produire un diagnostic partagé des facteurs d'épuisement.
- Résister à la pression productiviste de nos activités
- Mutualiser des pratiques de soin, de sécurité, de protection juridique.
- Élaborer un « kit de robustesse démocratique » pour les organisations.

Quels enjeux méthodologiques ?

Langage, accessibilité, pouvoir symbolique ?

- Construire un glossaire partagé, évolutif, accessible.
- Expérimenter des formes d'écriture non académiques.
- Documenter les effets d'exclusion liés au langage.

Coopération et mutualisation ?

- Créer une cartographie des compétences et ressources disponibles dans la cohorte.
- Mettre en place un système d'échanges réciproques (type coopérative)
- Identifier des projets concrets à mener en commun ?

Auto-évaluation politique du Fonds ?

- Développer des indicateurs qualitatifs centrés sur les effets réels des pratiques du Fonds.
- Documenter les tensions entre philanthropie et démocratie.
- Produire un rapport réflexif partagé.

Récits démocratiques ?

- Recueillir des récits situés de terrain.
- Identifier les « fils rouges » reliant ces récits.
- Produire des formats variés (podcasts, vidéos, textes courts, théâtre forum).

8- Les prochaines étapes à organiser en commençant par la prochaine le mercredi 8 avril 2026

1. Une rencontre stratégique en deux temps.

Elle est conçue comme un premier temps de rencontre entre différents cercles du Fonds et les 13 premières organisations soutenues avec un déroulé pour le matin et l'après-midi.

Matin : temps multi-acteurs

Associations, financeurs, gouvernance :

- nourrir le prochain appel à initiatives
- partager les enjeux stratégiques
- ouvrir la discussion sur les critères et modalités de financement

Après-midi : temps autonome de la cohorte

Objectifs :

- approfondir l'interconnaissance (mais c'est aussi en cheminant ensemble que nous allons l'approfondir...), clarifier les attentes réciproques et définir les bases du fonctionnement collectif : ce qu'est notre atelier et ce qu'il n'est pas.
- identifier les objets de travail prioritaires et finaliser notre plan de travail pour les prochains ateliers.

Cette journée doit être perçue comme un **acte de confiance**.

Elle peut devenir un **marqueur politique fort** de son identité.

Elle permettra d'être un **espace-outil de transformation interne** et donc un **levier de plaidoyer crédible** auprès du monde philanthropique.

A la condition de **préserver son autonomie, d'accepter la critique et** de reconnaître pleinement les associations comme partenaires politiques.

Faire de la recherche-action non seulement un espace qui parle de démocratie, mais un espace qui la pratique réellement.